

toucheroit-elle si l'original n'est pas capables de me toucher.

SECTION VII.

Que la Tragédie nous affecte plus que la Comédie, à cause de la nature des sujets que la Tragédie traite.

QUAND on a fait réflexion que la Tragédie affecte, qu'elle occupe plus une grande partie des hommes que la Comédie, il n'est plus permis de douter que les imitations ne nous intéressent qu'à proportion de l'impression plus ou moins grande que l'objet imité auroit faite sur nous. Or il est certain que les hommes en général ne sont pas autant émus par l'action théâtrale, qu'ils ne sont pas aussi livrez au spectacle durant les représentations des Comédies, que durant celles des Tragédies. Ceux qui font leur amusement de la Poësie Dramatique, parlent plus souvent & avec plus d'affection des Tragédies que des Comédies qu'ils ont vûes; ils savent un plus grand nombre de vers des pièces de Corneille & de Racine, que

la tragédie & su
de Molière.
fruits volontiers le
par l'usage que
moy, qui semble m
donner notre attention

l'acte
Voyez, par exemple
d'être Héros (à) T
les pour notre théâ
ne, & ils allouent
général de donner
public pour le div
ret, que pour l
rins

Il semble arger
du attaché les
Tragédie. Un Poë
peut se aux specta
des auteurs qu'ils
ny que par les it
imagination pour
le support des H
non pas le parer
re l'air, d'ordres
mes merveilleux,
part des spectateurs
du part à des avant
sont bien con
l'acte pour l'applaud

de celles de Moliere. Enfin nous souffrons plus volontiers le médiocre dans le genre Tragique que dans le genre Comique, qui semble n'avoir pas le même droit sur notre attention que le premier,

habet Comœdia tanto

Plus oneris, quanto venia minus.

disoit Horace. (a) Tous ceux qui travaillent pour notre théâtre parlent de même, & ils assurent qu'il est moins dangereux de donner un rendez-vous au public pour le divertir en le faisant pleurer, que pour le divertir en le faisant rire.

Il semble cependant que la Comédie dût attacher les hommes plus que la Tragédie. Un Poète Comique ne dépeint pas aux spectateurs des Héros, ou des caracteres qu'ils n'ayent jamais connus que par les idées vagues que leur imagination peut en avoir formées sur le rapport des Historiens : il n'entretient pas le parterre de conjurations contre l'État, d'oracles ni d'autres évènements merveilleux, & tels que la plupart des spectateurs, qui jamais n'ont eû part à des aventures semblables, ne sçauroient bien connoître si les circon

(a) Lib. prim. Epistolâ primâ.

stances & les suites de ces aventures sont exposées avec vraisemblance. Au contraire le Poëte Comique dépeint nos amis, & les personnes avec qui nous vivons tous les jours. Le théâtre, suivant Platon, (a) ne subsiste, pour ainsi dire, que des fautes où tombent les hommes, parce qu'ils ne se connoissent pas bien eux-mêmes. Les uns s'imaginent être plus puissans qu'ils ne sont, d'autres plus éclairés, & d'autres enfin plus aimables.

Le Poëte Tragique nous expose les inconvéniens dont l'ignorance de soi-même est cause parmi les Souverains, & les autres personnes indépendantes qui peuvent se venger avec éclat, dont le ressentiment est naturellement violent, & dont les passions propres à être traitées sur la scène, peuvent donner lieu à de grands événemens. Le Poëte Comique nous expose quelles sont les suites de cette ignorance de soi-même parmi le commun des hommes, dont le ressentiment est asservi aux loix, & dont les passions propres au théâtre ne sçauroient produire que des brouilleries, en un mot des projets & des événemens ordinaires.

Le Poëte Comique nous entretient

(a) *In Phil. p. 48.*

donc des aventures de nos égaux , & il nous présente des portraits dont nous voyons tous les jours les originaux. Qu'on me pardonne l'expression : il faut monter le parterre même sur la scène. Les hommes toujours avides de démêler le ridicule d'autrui , & naturellement désireux d'acquiescer toutes les lumières qui peuvent les autoriser à moins estimer les autres , devroient donc trouver mieux leur compte avec Thalie qu'avec Melpomène : Thalie est encore plus fertile que Melpomène en leçons à notre usage. Si la Comédie ne corrige pas tous les défauts qu'elle joue , elle enseigne du moins comment il faut vivre avec les hommes qui sont sujets à ces défauts , & comment il faut s'y prendre pour éviter avec eux la dureté qui les irrite , & la basse complaisance qui les flatte. Au contraire la Tragédie représente des Héros à qui notre situation ne nous permet guères de vouloir ressembler , & ses leçons & ses exemples roulent sur des événemens si peu semblables à ceux qui nous peuvent arriver , que les applications que nous en voudrions faire , seroient toujours bien vagues & bien imparfaites.

Mais la Comédie , suivant la défini-

tion d'Aristote (*a*) est l'imitation du ridicule des hommes : & la Tragédie, suivant la signification qu'on donnoit à ce mot, (*b*) est l'imitation de la vie & du discours des Héros, ou des hommes sujets par leur élévation aux passions les plus violentes. Elle est l'imitation des crimes & des malheurs des grands hommes ; comme des vertus les plus sublimes dont ils soient capables. Le Poète Tragique nous fait voir les hommes en proie aux passions les plus emportées & dans les plus grandes agitations. Ce sont des Dieux injustes, mais tout-puissans, qui demandent qu'on égorge aux pieds de leurs autels une jeune Princesse innocente. C'est le grand Pompée, le vainqueur de tant de Nations, & la terreur des Rois de l'Orient, massacré par de vils esclaves. Nous ne reconnoissons pas nos amis dans les personnages du Poète Tragique, mais leurs passions sont plus impétueuses ; & comme les loix ne sont pour ces passions qu'un frein très-foible, elles ont bien d'autres suites que les passions des personnages du Poète Comique. Ainsi la terreur & la pitié, que la peinture des événemens tragiques

(*a*) *Poétic. chap. 5.*

(*b*) *Pet. Etym. Græc.*

excite dans notre ame , nous occu-
pent plus que le rire & le mépris que
les incidens des Comédies excitent en
nous.

SECTION VIII.

Des différens genres de la Poësie & de leur caractere.

IL en est de même de tous les genres
de Poësie , & chaque genre nous tou-
che à proportion que l'objet , lequel il
est de son essence de peindre & d'imi-
ter , est capable de nous émouvoir. Voilà
pourquoi le genre Elégiaque & le gen-
re Bucolique ont plus d'attrait pour
nous , que le genre Dogmatique. Ainsi *les*
vers que soupiroit Tibulle & que l'amour
lui dictoit , pour me servir de l'expression
de l'Auteur de l'Art poétique , nous plai-
sent infiniment toutes les fois que nous
les relisons. Ovide nous charme dans
celles de ses Elégies où il n'a pas substi-
tué son esprit au langage de la nature.
Personne ne quitta jamais par ce dégoût
qui vient de satiété la lecture des Eglo-
gues de Virgile. Elles font encore un
plaisir sensible , quand elles n'ont plus
rien de nouveau pour nous , & quand la